Le Héron garde-bœufs : une espèce en pleine progression en Picardie. Mise au point après les dénombrements de la mi-janvier 2021

Par Thierry RIGAUX



Photo 1 : Rassemblement de Hérons garde-bœufs en dortoirs. © Éric NIANANE

Différentes publications récentes ont souligné le caractère très évolutif du statut du Héron garde-bœufs dans les Hauts-de-France (GODIN, 2019 pour le Nord-Pas-de-Calais ; RIGAUX & CARRUETTE, 2013 pour la Picardie) tandis que cette évolution est également décrite à l'échelle de la France métropolitaine par CAUPENNE (2015).

Les périodes ou années d'observation les plus récentes traitées par ces publications sont respectivement 2013-2015, 2011 et 2013 et malgré ces dates relativement proches, les dernières observations de Hérons garde-bœufs réalisées en Picardie révèlent une évolution particulièrement marquée de l'abondance de cette espèce sur le territoire régional qui a motivé la production de cette note.

Des effectifs records recensés lors de l'automne 2020 et de la mi-janvier 2021

Le tableau suivant rend compte des effectifs maximaux de Hérons garde-bœufs dénombrés au cours du mois d'octobre 2020 ou début novembre 2020 sur l'ensemble des dortoirs connus de plaine maritime picarde, et donc aussi, dans l'état actuel de nos connaissances, de Picardie.
En considérant que les oiseaux ne sont pas passés massivement d'un dortoir à un autre – ce qui nous paraît une hypothèse raisonnable au vu de la quasi synchronisation des dénombrements sur les dortoirs

Localisation du dortoir	Date de dénombrement	Effectif compté	Auteurs des dénombrements
Nampont (80)	23 octobre 2020	303	Thierry RIGAUX
Parc ornithologique du Marquenterre (80)	3 novembre 2020	7	Philippe Carruette
Noyelles-sur-mer (80)	24 octobre 2020	34	François MÉRANGER, Rodolphe BEN MOUHOUB, Thierry RIGAUX
Cahon (80)	25 octobre 2020	95	Thierry Rigaux
Brutelles (80)	26 octobre 2020 (matin)	250	Thierry RIGAUX
Total	**689**		



Photo 1 : Héron garde-bœufs transi par le froid.
© Éric NIANANE

les plus importants -, c'est donc un effectif cumulé proche de 700 oiseaux que nous avons recensé sur les 5 dortoirs suivis en octobre/novembre 2020.

Une telle abondance est totalement inédite en Picardie mais s'inscrit dans une progression plus ancienne, fortement contrôlée toutefois par les vagues de froid hivernales qui, dès lors qu'elles sont sévères et un tant soi peu prolongées, provoquent un effondrement des effectifs, que celui-ci soit dû à une mortalité intense ou à des mouvements de fuite (RIGAUX & CARRUETTE, 2013).

Malgré une période de froid relatif entre la fin décembre 2020 et la mi-janvier 202 cette abondance remarquable a été à nouveau constatée à la mi-janvier avec les résultats suivants :

Localisation du dortoir	Effectif compté	Auteurs des dénombrements
Nampont (80)	38	Thierry RIGAUX
Vercourt (80)	46	Benjamin BLONDEL / Thierry RIGAUX
Arry (80)	4	Alexander HILEY
Parc ornithologique du Marquenterre (80)	14	Philippe CARRUETTE
Marais communal du Crotoy (80)	45	Olivier HERNANDEZ / Philippe THIÉRY
Noyelles-sur-mer (80)	85	Thierry RIGAUX
Cahon (80)	109	Thierry RIGAUX
Brutelles (80)	169	Antoine REBOUL
Total	**510**	

Une abondance hivernale en forte progression au cours de la période 1996-2021, avec une évolution récente marquée depuis 2015 ou 2016

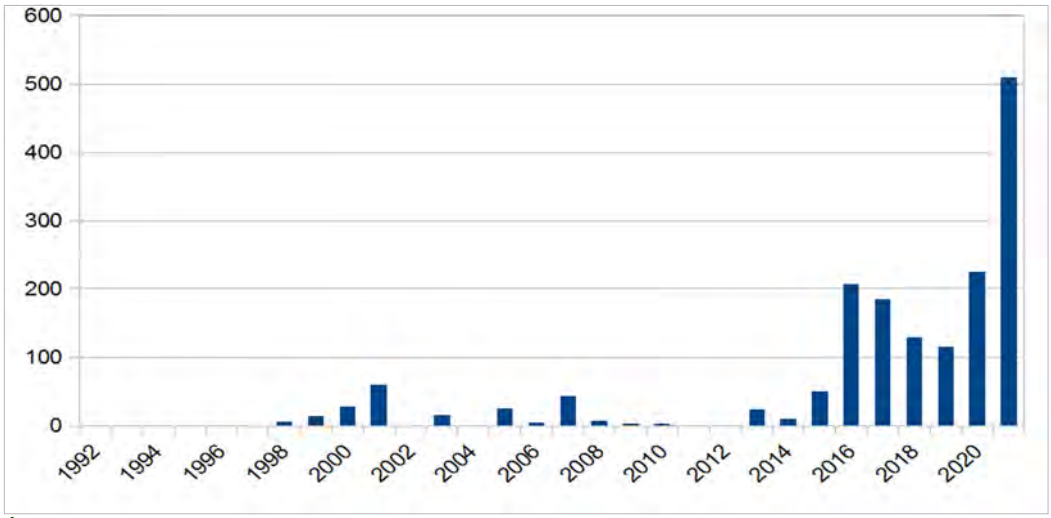


Figure 1 : Évolution des effectifs de Hérons garde-bœufs comptés à la mi-janvier en Picardie (plaine maritime de la Somme) au cours de la période 1996-2021

L'évolution des effectifs comptés à la mi-janvier montre à la fois une forte tendance à la progression, surtout manifeste à compter des années 2015 et 2016, mais aussi des fluctuations interannuelles fortement corrélées à la sévérité des conditions hivernales intervenues avant la date du recensement (par exemple nullité de l'effectif en 2002 versus un effectif assez important en 2001, 2008 versus 2007).

Une évolution concomitante positive de la population reproductrice

RIGAUX et CARRUETTE (2013) ont déjà commencé à mettre en lumière qu'il y avait une certaine corrélation entre les effectifs comptés à la mi-janvier (qui peuvent donner une indication de la survie hivernale même si une mortalité peut intervenir dans la suite de l'hiver) et les effectifs nicheurs observés au parc ornithologique du Marquenterre, avec un maximum de 26 couples reproducteurs en 2007 après le recensement de 43 individus à la mi-janvier, qui constituait le deuxième effectif hivernal le plus élevé après celui de 2001 pour la période 1992-2011.

Depuis la fin de cette période, la reproduction a pu être montrée sur d'autres sites où des comptages aussi réguliers que possibles ont été effectués, malgré la difficulté fréquente de l'exercice : sites de reproduction parfois inaccessibles, ou, dans le meilleur des cas, nidification tardive dans des frondaisons fournies rendant la détection des nids et leur occupation difficiles.

Malgré ces difficultés, l'évolution de la population reproductrice entre 1992 et 2020 peut être présentée comme suit :

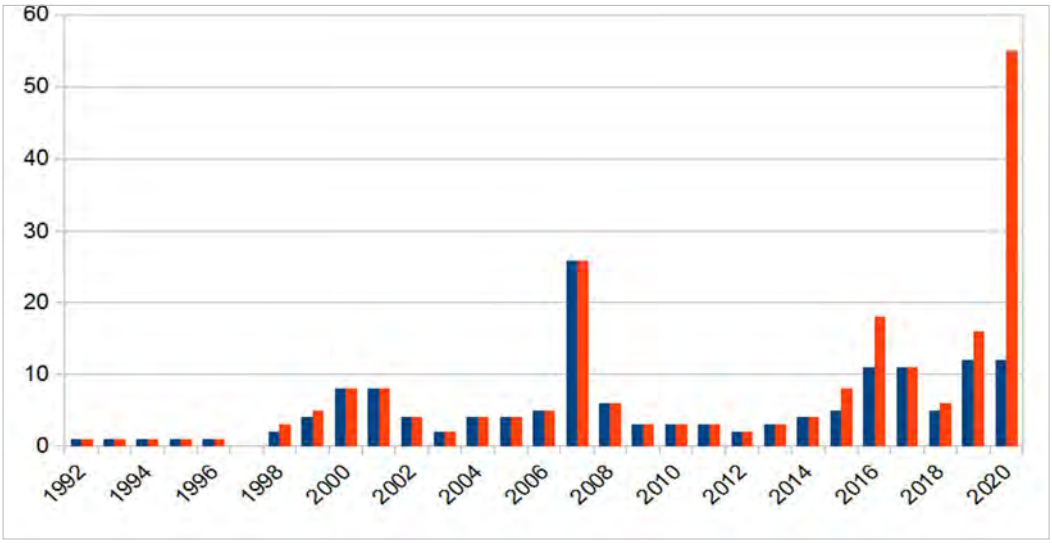


Figure 2 : Évolution des effectifs comptés du nombre minimal de couples nicheurs de Hérons garde-bœufs recensés en plaine maritime picarde (80).
En bleu, effectifs minimaux recensés au parc ornithologique du Marquenterre.
En rouge effectifs cumulés minimaux en plaine maritime ; il est vraisemblable que l'accroissement des effectifs hors parc du Marquenterre soit passé en bonne partie inaperçu en 2019, voire en 2018, en particulier sur le site de Noyelles/mer.

Les effectifs globaux de la plaine maritime picarde ne se distinguent bien de ceux du parc ornithologique qu'à compter de 2015 avec un essor (modéré) de la population nicheuse sur le site de Boismont mais surtout en 2020, année pour laquelle les tailles des colonies établies à Noyelles-sur-mer et à Nampont ont pu être appréciées.

En 2020, l'effectif reproducteur, d'un minimum de 55 couples, aurait pu atteindre environ 80 couples, des difficultés de distinction entre Aigrettes garzettes *Egretta garzetta* et Hérons garde-bœufs sur les images acquises sur les sites de Nampont et Boismont ayant conduit à faire preuve de prudence dans l'évaluation de la taille de la population reproductrice.

Le graphique ci-dessous permet d'apprécier comment, sur l'ensemble de période 1992-2021, les effectifs nicheurs et de la mi-janvier ont évolué.

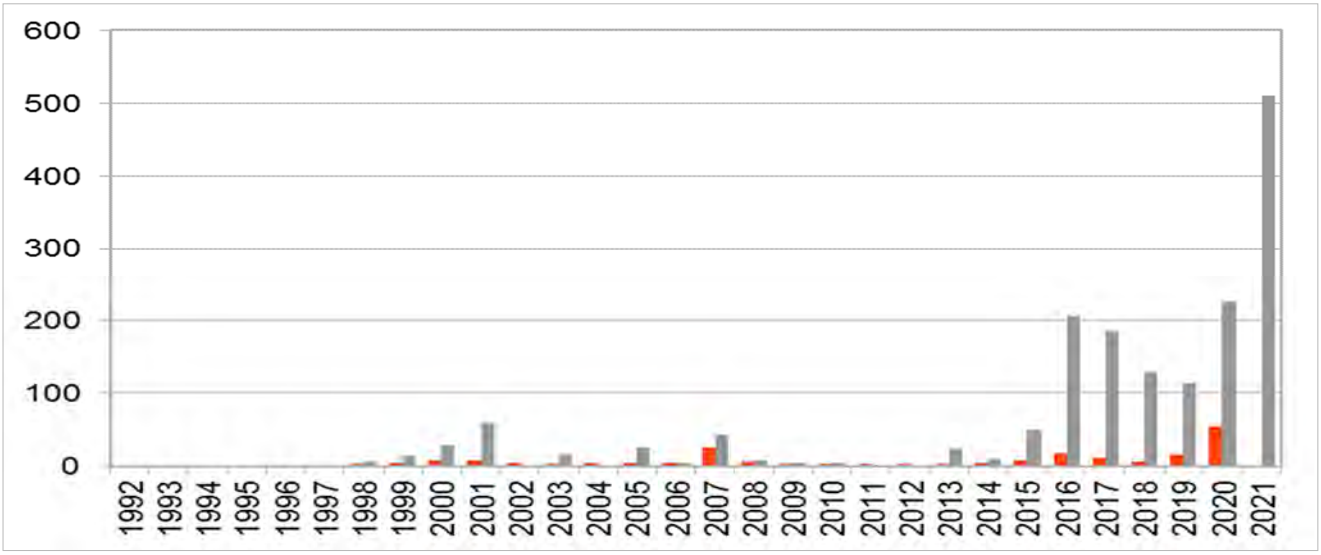


Figure 3 : Évolution au cours de la période 1992-2021 des effectifs hivernants comptés à la mi-janvier (colonnes grises) et des effectifs reproducteurs recensés en en nombre de couples (colonnes rouges).

Des données précédentes, on peut tirer le graphique suivant :

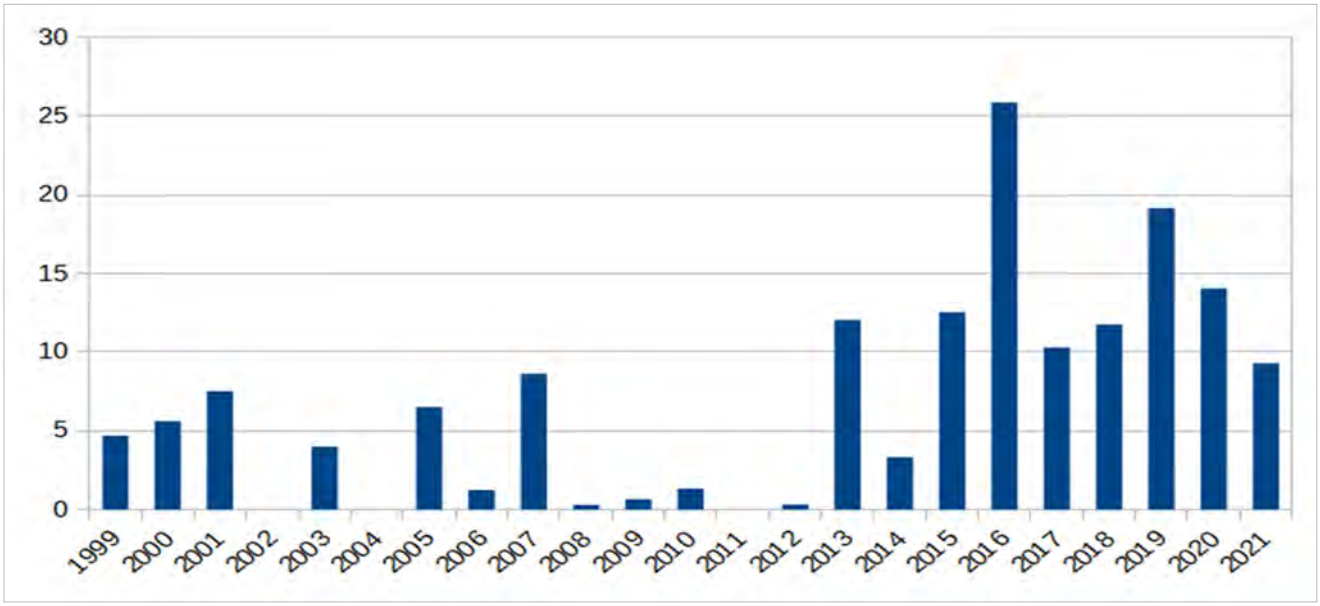


Figure 4 : Évolution du rapport entre l'effectif hivernant de l'année n (en individus) et l'effectif reproducteur de l'année n-1 (en nombre de couples).

Cette figure met en évidence une tendance à l'augmentation très significative de ce ratio au cours de la période 1999-2021, si l'on compare les valeurs des deux groupes d'années 1999-2012 et 2013-2021 (avec des ratios moyens respectifs de 2,9 et 13,1 individus comptés à la mi-janvier pour un couple reproducteur recensé "p-valeur de ~0.001")

L'augmentation du ratio observé est intéressante mais délicate à interpréter car elle peut résulter de différents facteurs susceptibles de se cumuler ou de se contrarier :

- la réussite de la reproduction (nombre de jeunes à l'envol par couple reproducteur),
- la survie des jeunes après l'envol et des adultes entre la saison de reproduction et la mi-janvier,

- le niveau de sédentarité des populations reproductrices qui peuvent quitter le territoire de la plaine maritime dans des proportions variables,

- le nombre des oiseaux présents en période de reproduction mais non nicheurs et donc non recensé parmi les couples considérés comme reproducteurs,

- l'immigration éventuelle d'oiseaux venus de contrées périphériques et en particulier plus nordiques.

Malgré ces difficultés d'interprétation, l'évolution de ce ratio apparaît constituer un indicateur de la population intéressant à suivre dans ce contexte extrêmement évolutif, sans doute largement imputable aux changements climatiques en cours.

Notons que le statut de cette espèce est extrêmement évolutif dans les Hauts-de-France bien au-delà de la fraction samarienne de la plaine maritime picarde :

- son abondance augmente considérablement dans le Nord-Pas-de-Calais avec des observations de plus en plus fréquentes et des tailles de groupe de plus en plus importantes, et ceci tout au long de l'année (CAMBERLEIN, comm. pers.). Une colonie de reproduction s'est installée au Romelaere à Saint-Omer-Nieurlet avec une première réussite de la reproduction en 2012 (THELLIER, comm. pers.). Selon cette même source, cette première reproduction dans le marais audomarois est restée sans suite pendant quelques années avant qu'elle ne se développe, la population reproductrice ayant atteint 21 couples en 2021, lesquels ont donné 58 jeunes. Cette croissance se traduit aussi dans l'importance des stationnements post-nuptiaux, avec un maximum recensé de 223 individus au dortoir le 26 août 2020. D'autres données montrent que l'essor du Hérons garde-boeufs dans le Nord-Pas-de-Calais ne se limitent pas à se secteur.

- elle est notée désormais à distance du littoral aussi bien en période de reproduction (petit groupe noté à Tincourt-Boucly à l'Est de Péronne (80) ; obs. pers.) qu'en hiver en vallée de l'Oise : une vingtaine d'individus à Pontpoint (60) les 18 et 30 décembre 2020 (Pascal MALIGNAT), 2 individus notés le 31 janvier 2020 à Vendeuil (02) …

Et l'essor de l'espèce est considérable en Normandie (CHARTIER, comm. pers.). Alors que les premières nidifications ne sont intervenues qu'en 2007 (CHARTIER, 2007) et que guère plus de 100 couples nichaient en Normandie exclusivement dans la Manche et le Calvados en 2014 (CHARTIER, 2017), ce sont aujourd'hui près de 1000 couples qui nichent sur l'ensemble de la région (CHARTIER, en préparation).



Photo 3 : Hérons garde bœufs *Bubulcus ibis* © Bertrand SEIGNEZ

En 2018/2019 (CHARTIER & DUFOUR, 2019), puis 2019/2020 (CHARTIER, 2020), des décomptes d'opérations concertées mensuelles (octobre à mars) ont été organisés à partir des 22 dortoirs connus sur le PNR des marais du Cotentin et du Bessin : un maximum de 1849 individus y ont été dénombrés en décembre 2019, avec un minimum de 1216 en octobre 2019 et encore 1274 en mars 2020. L'hivernage en 2020 - 2021 dépasse les 5000 individus sur l'ensemble de la Normandie (CHARTIER, en préparation).

D'exceptionnel encore pendant les années 80 - sa première mention en Picardie datant du 24 juin 1980 -, le Héron garde-bœufs ne s'est reproduit pour la première fois dans les Hauts-de-France qu'en 1992. À peine trente ans plus tard, en janvier 2021, il est devenu l'espèce d'ardéidés la plus abondante en plaine maritime picarde. Cette évolution n'est pas terminée et nous pouvons nous attendre à ce que le statut de cette espèce évolue encore fortement dans les décennies à venir avec un renforcement des populations littorales et une implantation progressive dans l'intérieur des terres.

Remerciements

Je remercie tous les contributeurs réguliers ou plus occasionnels aux décomptes des oiseaux aux dortoirs de la plaine maritime picarde, qui permettent d'appréhender la taille de la population présente, à savoir : Rodolphe BENMOUHOUB, Benjamin BLONDEL, Philippe CARRUETTE, Michaël GUERVILLE, Olivier HERNANDEZ, Alexander HILEY, François MÉRANGER, Antoine REBOUL ou qui ont fourni des informations intéressantes sur des stationnements diurnes : Jérôme MOUTON.

Merci à Alain CHARTIER pour les informations extrêmement précieuses fournies sur la situation du Héron garde-bœufs en Normandie. Merci à Pierre CAMBERLEIN et Pierre THUILLIER pour les informations communiquées sur la situation dans le Nord-Pas-de-Calais, et en particulier le marais audomarois.

Merci à Clémence LAMPE pour la production du test statistique.

Merci à Éric NIANANE et Bertrand SEIGNEZ pour la mise à disposition de clichés.

Merci enfin à Claire VANTROYS pour le travail bénévole de mise en forme de cet article.

Références bibliographiques :

CAUPENNE M. (2015) – Héron garde-bœufs *(Bubulcus ibis)* in ISSA N. & MULLER Y. (coord.), 2015. Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/ MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

CHARTIER A., JACOB C. & RANVIER G. (2007) - Premières nidifications du Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*) en Normandie. *Le Cormoran*, 15 : 221-225.

CHARTIER A. (2017) – Enquête nationale des hérons coloniaux en Normandie en 2014. *Le Cormoran*, 21(86) : 89-96.

CHARTIER A. & DUFOUR M. (2019) - Recensement des dortoirs de Grande aigrette *Ardea alba*, Aigrette garzette *Egretta garzetta*, Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* et autres grands échassiers sur le territoire du PNR des marais du Cotentin et du Bessin durant l'hiver 2018/2019. GONm. 19 p.

CHARTIER A. (2020). Recensement des dortoirs de Grande aigrette *Ardea alba*, Aigrette garzette *Egretta garzetta*, Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* et autres grands échassiers sur le territoire du PNR des marais du Cotentin et du Bessin durant l'hiver 2019/2020. PNR MCB. GONm. 62 p.

GODIN J, (2019) – Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*) in BEAUDOIN C ., BOUTROUILLE C., CAMBERLEIN P., GODIN J., LUCZAK C., PISCHIUTTA R. & SUEUR F. (coord.), 2019 – Les oiseaux nicheurs du Nord et du Pas-de-Calais. Biotope, Mèez : 108-109.

RIGAUX T. & CARRUETTE P. (2013) – Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*) in COMMECY X. (COORD.), BAVEREL D., MATHOT W., RIGAUX T. & ROUSSEAU C., 2013. Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. *L'Avocette* 37 (1) : 93-94.

Thierry RIGAUX
rigaux.th@gmail.com
11 rue d'Armor
80090 AMIENS
Mobile : 06 73 30 62 46